

Géologie aquitaine : piémont, molasses et terrasses du gave de pau
et de l'agenais : *Carte géologique de la France à 1/50 000 :*
Morlaas, par J. Delfaud, P. Pailhé, J. Thomas *et al.*
Jacques Hubschman

Citer ce document / Cite this document :

Hubschman Jacques. Géologie aquitaine : piémont, molasses et terrasses du gave de pau et de l'agenais : *Carte géologique de la France à 1/50 000 : Morlaas*, par J. Delfaud, P. Pailhé, J. Thomas *et al.*. In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 56, fascicule 4, 1985. Péninsule Ibérique. pp. 534-536;

https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1985_num_56_4_3032_t1_0534_0000_3

Fichier pdf généré le 06/04/2018

La revue, d'une présentation aérée, soigne particulièrement son illustration : abondance de cartes, de figures et surtout de grandes photos en couleurs, parmi lesquelles de très belles vues du Val d'Aran en double page. De quoi séduire les *aficionados*, que la présentation généralement austère des revues de géographie (françaises, entre autres) a de quoi décevoir : n'ont-elles pas tort de ne vouloir plaire qu'aux studieux, ou est-ce la finance qui fait défaut ?

Michel Roux.

GÉOLOGIE AQUITAINE : PIÉMONT, MOLASSES ET TERRASSES DU GAVE DE PAU ET DE L'AGENAIS

Carte géologique de la France à 1/50 000 : *Morlaas*, par J. DELFAUD, P. PAILHÉ, J. THOMAS *et al.* Orléans, 1982, Service géologique national, BRGM.

Au-dessus des assises profondes, qui affleurent plus au sud sur la feuille de Lourdes et dont la structure, figurée dans la notice explicative, est révélée par l'exploitation pétrolière, le Paléocène se limite à quelques pointements dans le quart sud-est de la feuille. Tout le reste du territoire intéresse le piémont néogène et quaternaire du Gave de Pau : le cône de Ger occupe la partie orientale, le système alluvial du Gave couvrant la moitié sud-ouest. C'est dire que toute la problématique des dépôts du piémont plio-quaternaire nord-pyrénéen est contenue dans cette feuille : limite entre Pliocène et Quaternaire ; critère d'identification et de distinction des nappes ; attribution stratigraphique et mode de mise en place.

Les *poudingues de Jurançon* sont limités à quelques pointements au sud-est. Par contre, les argiles à graviers ponto-pliocènes affleurent par larges taches dans toute la partie occupée par le cône de Ger : la présence de faciès molassiques à passées calcaires les distingue plus aisément ici du Pliocène à cailloutis acides, que dans le secteur de la Neste-Garonne, où la confusion est possible.

Le *Pliocène*, discordant sur le Paléocène en rive gauche du Gave, recouvre de vastes surfaces de la feuille, en particulier sur le *cône de Ger*. La formation dite « nappe du Camp de Ger 2 », bien que fort mal individualisée de la précédente, en a été distinguée par sa sédimentologie plus grossière et hétérométrique et attribuée au *Donau*. L'interprétation suit ainsi les conceptions développées par H. Alimen puis M. Icolle, qui distinguaient une « Formation inférieure » et une « Formation supérieure » de Lannemezan, respectivement rapportées au Pliocène et au *Donau*.

A l'ouest du cône de Ger, le large couloir de la *nappe de Limendons*, également attribuée au *Donau*, domine de 70 à 100 m la vaste *terrasse du Pont-Long*, notée Mindel et la banquette de Morlâas, étiquetée Gunz. Au-dessous, les *basses terrasses* (Riss et Würm) tapissent le fond des vallées de l'Ousse et du Gave de Pau.

Les attributions stratigraphiques alpines n'ont qu'une simple valeur de repérage, comme l'indiquent les auteurs : on peut regretter quand même l'abandon total de l'appellation altitudinale classique, bien commode pour les comparaisons régionales (le Pont-Long est une terrasse moyenne, comme Montréjeau-Saint-Gaudens, Saint-Lys-Colomiers, etc.). Aussi bien, même la chronologie relative n'est pas totalement dénuée d'arbitraire : entre la terrasse du Pont-Long, bien typée et le cône de Ger, la discrimination sur des critères objectifs est malaisée, problème que l'on retrouve d'ailleurs dans bien des feuilles régionales. Il est vrai que les caractères altérogéniques des nappes semblent avoir été insuffisamment pris en compte (en particulier, les minéraux argileux des matrices). Enfin, dans la notice — au demeurant très claire —, qui accompagne la carte, les auteurs ont peut-être manqué de prudence, en donnant à l'interprétation paléoclimatique des altérations une importance que les connaissances actuelles en matière de géochimie des altérations tendent à mettre en doute.

*
**

Carte géologique de la France à 1/50 000 : *Marmande*, par M. MOULINE, J. DUBREUILH *et al.* Orléans, 1982, Service géologique national, BRGM.

La feuille de Marmande constitue en elle-même un bon résumé des caractères géologiques propres à de nombreuses régions du Bassin Aquitain : éventail stratigraphique peu ouvert mais riche en faciès sédimentologiques variés ; opposition classique entre coteaux molassiques et larges couloirs alluviaux — ici, la Garonne — ; omniprésence des colluvions de versants et sage étagement du système de terrasses fluviales. La feuille couvre en outre un secteur privilégié, puisqu'ici viennent mourir les dernières traces de la transgression stampienne, qui viennent rompre la monotonie des faciès continentaux.

L'architecture des terroirs molassiques est à trois étages.

L'ossature en est constituée par les *serres de l'Agenais*, langues résiduelles de plateau, au dessin très ramifié, où affleurent les terrains de l'oligocène supérieur : *molasses de l'Agenais*, surmontées çà et là de quelques placages de *calcaires lacustres* (Aquitanien et Burdigalien). Quelques vieux résidus colluviaux, des éléments d'altérites anciennes couronnent le tout, vers 100-140 m d'altitude. Un orangé vif met clairement en valeur cette ossature sur la carte.

Les versants qui s'appuient sur les serres sont de deux sortes : une grande partie d'entre eux est drapée d'épaisses colluvions qui empâtent les vallons et recouvrent localement la terrasse rissienne de la Garonne ; là où les colluvions sont minces ou absentes, l'affleurement du Stampien permet de suivre la transition marin-continentale : les derniers calcaires transgressifs à Astéries cèdent rapidement la place, dans le quart nord-ouest aux faciès lagunaires à ostréidés, qui s'effacent eux-mêmes vers l'est au profit des faciès stampiens continentaux classiques ; les terrains les plus anciens de la feuille, formés par les molasses et calcaires

sannoisiens, affleurent souvent dans un environnement colluvial envahissant et accompagnent l'encaissement du réseau hydrographique. C'est le cas en particulier pour la vallée du Dropt et celles du Caubon.

La moitié sud-ouest de la feuille est occupée par les formations alluviales de la Garonne. En rive gauche, un triangle de nappe culminante, vers 120-130 m, domine une vaste haute terrasse, vers 70-80 m. En rive droite, un élément de terrasse moyenne, vers 25-40 m, surplombe une basse terrasse et la basse plaine à sols hydromorphes de « palus », cette dernière attribuée à l'Holocène. La notice contient de bonnes descriptions assez complètes des matériaux et de leurs principaux caractères minéralogiques.

Jacques HUBSCHMAN.

OUVRAGES A SIGNALER

Francisco Ramon DURAN VILLA, *La emigración gallega al Reino Unido*. Santiago de Compostela, Caixa Galicia, 1985, 118 p.

Ce mémoire de maîtrise étudie un courant secondaire et peu connu de l'émigration galicienne. De 1962 à 1980, la Galice a fourni 6 000 émigrants au Royaume-Uni, soit 45 % de tous les migrants espagnols vers cette destination, les îles Canaries occupant la seconde position. L'émigration galicienne vers le Royaume-Uni se singularise par une prépondérance féminine (54 %), un taux d'activité très élevé (79 %) et pratiquement égal pour les deux sexes, une forte concentration géographique dans l'agglomération londonienne (85 %) et une forte concentration professionnelle dans les services (hôtellerie, hôpitaux, employés de maison). L'ouvrage étudie l'évolution numérique de cette émigration, ses structures démographiques, la législation britannique sur l'immigration (de plus en plus restrictive), la politique sociale envers les immigrés, enfin l'activité et les envois de fonds des travailleurs galiciens.

M. Roux.

Paralelo 37º, *Revista de estudios geográficos*. Volumen homenaje a Manuel de Terán. Consejería de Cultura, Junta de Andalucía, Excma. Diputación Provincial de Almería, 1985, 674 p.

Ce volume à la mémoire de Manuel de Terán s'ouvre sur une photographie du roi Juan Carlos, dédiée au géographe espagnol. L'introduction (pp. 13-23) rappelle brièvement sa carrière et se livre, à propos de l'une de ses œuvres majeures, la *Géographie régionale de l'Espagne*, à un parallèle entre approche scientifique et vision littéraire des paysages de Castille. Viennent ensuite quarante communications en espagnol (32), en français (7) et en anglais (1), dues à des auteurs d'une dizaine de nationalités différentes. Présentées dans un ordre quelconque, elles traitent des sujets les plus divers. Quatorze sont consacrées à l'Espagne ; douze abordent des thèmes géographiques généraux ou épistémologiques ; quelques-unes concernent l'Amérique latine, deux l'Afrique. Parmi les textes en français, une étude détaillée de Jean Sermet sur le passage transpyrénéen de Lizuniaga, quelques pages très denses de Pierre George sur l'eau dans les civilisations et les économies méditerranéennes, une contribution de P. Pagney sur les relations dynamiques entre climats inter et extra-tropicaux et une division du territoire de l'URSS en centre et périphérie, par Alain Reynaud, avec carte.

M. Roux.